

Cahiers du
MONDE RUSSE

Cahiers du monde russe

Russie - Empire russe - Union soviétique et États
indépendants

46/4 | 2005

L'invention d'une politique humanitaire

James T. Andrews, Science for the Masses

Martine Mespoulet



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/monderusse/6586>

ISSN : 1777-5388

Éditeur

Éditions de l'EHESS

Édition imprimée

Date de publication : 1 décembre 2005

Pagination : 891-894

ISBN : 2-7132-2057-2

ISSN : 1252-6576

Référence électronique

Martine Mespoulet, « James T. Andrews, Science for the Masses », *Cahiers du monde russe* [En ligne], 46/4 | 2005, mis en ligne le 29 juin 2009, Consulté le 23 avril 2019. URL : <http://journals.openedition.org/monderusse/6586>

Ce document a été généré automatiquement le 23 avril 2019.

2011

James T. Andrews, Science for the Masses

Martine Mespoulet

RÉFÉRENCE

James T. ANDREWS, **Science for the Masses. The Bolshevik State, Public Science, and the Popular Imagination in Soviet Russia, 1917-1934**. Austin : Texas A&M University Press, 2003, 234 p.

- 1 L'ouvrage de James Andrews repose sur le postulat suivant : l'effort des bolcheviks pour vulgariser la science en Russie après la révolution de 1917 pourrait servir d'exemple type pour comprendre la diffusion de la culture promue par le nouvel État dans les années 1920 et au début des années 1930. L'auteur justifie cet argument en rappelant que les bolcheviks voyaient dans la vulgarisation de la science un élément essentiel de leur projet de révolution culturelle et de transformation de la société russe. Selon Andrews, dans sa tentative pour établir un contact avec les Russes sans instruction ou faiblement instruits, le nouvel État avait intérêt à leur inculquer les aspects pratiques et visionnaires de la recherche dans le domaine scientifique. Rendre la science accessible aux masses devint un élément de ce que l'auteur désigne comme « le grand paradigme de la modernisation » tel qu'il était conçu par les nouveaux dirigeants, à savoir « le passé tsariste vu comme une période arriérée du point de vue scientifique, vs. l'avenir socialiste pressenti comme une période radieuse et avancée sur le plan technologique ».
- 2 Pour l'auteur, les historiens de la science russe n'auraient pas suffisamment étudié jusqu'ici la résonance culturelle de la science dans la Russie postrévolutionnaire, ni même assez pris en compte l'activité civique des scientifiques russes. Andrews estime qu'il est essentiel de reconstituer les mécanismes complexes de diffusion de la science au sein du peuple dans la Russie postrévolutionnaire, l'étendue des supports écrits mobilisés à cette fin et la manière dont les idées scientifiques se sont propagées au-delà de l'élite cultivée. L'auteur accorde une importance particulière aux composantes techniques les plus

utilitaires de la science qui pouvaient frapper l'imagination des Russes de différents milieux, en particulier les ouvriers, les fonctionnaires (de rang inférieur ou intermédiaire) et les spécialistes de diverses branches professionnelles. À ses yeux, comprendre la culture bolchevique à travers le prisme de la vulgarisation scientifique permet d'envisager conjointement de nombreux aspects de ce paradigme : industrie et ville vs. campagne arriérée, science vs. superstition religieuse, concepts futuristes vs. vieux monde étriqué.

- 3 Andrews développe sa démonstration en trois parties. Dans la première, il revient sur le niveau de vulgarisation de la science dans la Russie prérévolutionnaire, tout en replaçant celle-ci dans le contexte plus large de la diffusion des idées scientifiques dans l'ensemble des pays européens au XIX^e siècle. En ce qui concerne les formes de cette diffusion en Russie, il accorde une place particulière aux journaux et revues des sociétés scientifiques, puis étudie le rôle de ces dernières dans la sphère publique, notamment dans certaines régions.
- 4 La deuxième partie analyse les rapports entre l'État, d'une part, et la diffusion d'une culture bolchevique et d'une « science pour le peuple », d'autre part, dans les années 1920, avant le tournant de la révolution culturelle. Il insiste en particulier sur les sommes considérables qui furent allouées par l'État aux sociétés savantes fondées pendant la période tsariste – et ceci dès la fin de l'année 1917, dans un contexte politique et financier pourtant difficile. Le Département scientifique (*Glavnauka*) du commissariat à l'Instruction publique poursuivit cette politique jusqu'à la fin de la NEP, sans peser trop sur les activités de ces sociétés ou maisons d'édition scientifiques subventionnées. Comme dans la première partie, une place importante est accordée aux sociétés savantes de province. Dans le chapitre III, Andrews reconstitue les étapes de la mainmise bureaucratique de l'État sur ces sociétés, qu'il inclut dans le processus plus large de bureaucratisation de la science en URSS durant cette période. Ce faisant, il met en évidence le croisement, à certains moments, des intérêts des représentants de l'administration centrale avec ceux des membres d'une élite intellectuelle locale formée à l'époque tsariste. Il montre aussi les heurts et les tensions qui accompagnèrent le processus de centralisation des sociétés scientifiques qui s'acheva avec la révolution culturelle.
- 5 Le chapitre IV explore de manière plus précise les textes de vulgarisation scientifique publiés dans les années 1920 ainsi que les institutions organisant leur production et leur diffusion – le *Gosizdat*, éditions d'État, le Département scientifique du Conseil des commissaires du peuple, le *Gostekizdat*, éditions d'État pour les ouvrages scientifiques et techniques –, mais aussi les relations entre le gouvernement et les maisons d'édition privées. Ce chapitre donne l'impression d'une forte vitalité de l'édition scientifique en URSS dans la première moitié des années 1920. Les différents types de supports écrits tendaient à présenter les changements liés aux nouvelles technologies mises en œuvre, dans l'industrie en particulier. Technologie rimait avec urbanité. Andrews exploite diverses enquêtes effectuées par un certain nombre de revues techniques et scientifiques auprès de leur lectorat pour mettre en évidence le fort intérêt porté par les citoyens à cette forme de littérature.
- 6 Les chapitres V et VI explorent les principaux symboles de cette grande entreprise de vulgarisation scientifique, qui tendaient tous à alimenter la représentation d'un monde nouveau reposant sur la science : rationalisation de la production par la technologie, aviation, astronomie, exploration de la nature et de l'espace.

- 7 Dans la troisième partie, l'auteur expose la défaite de tous ceux qui s'étaient engagés avec enthousiasme, dans la continuité des vulgarisateurs du XIX^e siècle, dans cette grande entreprise de diffusion de la science au sein du peuple jusqu'à la fin de la NEP. La révolution culturelle introduisit un changement radical dans le sens où le régime privilégia dorénavant « les exploits technologiques à visée utilitaire pour l'État soviétique ». À partir du « grand tournant », la technologie fut liée inextricablement au développement de l'économie et à l'expansion industrielle.
- 8 Les premières menaces contre les scientifiques qualifiés de « libéraux » se manifestèrent en 1928. Andrews prend soin d'en préciser les formes d'expression. Il étudie d'abord les attaques qui furent portées contre l'Institut Timirjazev de Moscou, centre de vulgarisation du matérialisme dialectique, qui contribuait à former des activistes du parti dans le domaine scientifique et technique. Il expose ensuite comment les comités de rédaction de certaines revues furent infiltrés par des marxistes, et l'activité de certaines sociétés scientifiques amateurs remise en cause. Il analyse enfin les changements introduits, pendant la révolution culturelle, dans le contenu des ouvrages et des revues scientifiques et techniques. Sur la base d'articles dépouillés et de documents iconographiques, il montre que les applications pratiques d'une science devaient avant tout être présentées en articulation avec le matérialisme dialectique. De même, les innovations techniques devaient être exposées en lien avec leur utilité immédiate. La science ne pouvait être pensée sans application pratique. Enfin, plus aucune référence n'était faite à la science ni à la technologie occidentales.
- 9 Dans les deux derniers chapitres, Andrews étudie plus précisément le rôle de certaines institutions clés dans ce recul radical de la vulgarisation scientifique pendant la révolution culturelle. Le VARNITSO, Société des travailleurs de la science et de la technologie pour la promotion de la construction du socialisme en URSS, qui regroupait des pédagogues bolcheviks, concentra ses attaques sur les principales institutions présentes dans les villes. Elle s'efforça en particulier d'imposer les nouveaux objectifs de vulgarisation scientifique et technique aux sociétés scientifiques qui avaient été fondées avant 1917. De son côté, le *Glavnauka* lança l'offensive contre les sociétés savantes de province. Enfin, les sociétés chargées de la promotion de la technologie eurent pour objectif de vulgariser les connaissances techniques en vue de leur application pratique dans les usines. L'une d'elles, *TehMass*, s'illustra tout particulièrement. Créée en 1928, elle regroupait des volontaires communistes chargés de promouvoir l'éducation des ouvriers afin de faciliter leur intégration dans l'environnement de l'usine. Poursuivant son activité sous le nom de ZOT (Société pour la maîtrise de la technologie) à partir de 1932, elle remplit une autre fonction : diffuser la propagande d'une Union soviétique avancée sur le plan technologique.
- 10 L'un des intérêts de l'ouvrage réside dans l'analyse que fait l'auteur de l'évolution de l'attitude des bolcheviks, entre 1917 et 1934, face aux sociétés scientifiques créées pendant la période tsariste, en particulier dans les régions où, faut-il le rappeler, elles étaient nombreuses. Même si ce travail ne porte principalement que sur les sociétés liées aux sciences de la nature, cet apport est novateur. Un autre point fort consiste en ce que l'auteur montre, à l'instar d'autres travaux récents d'historiens, qu'au début des années 1920 la vision de la culture et les objectifs des bolcheviks dans ce domaine convergeaient avec ceux des intellectuels russes formés pendant la période prérévolutionnaire, qui, dans l'esprit des Lumières, étaient attachés à une large diffusion des connaissances scientifiques dans le peuple afin de l'éduquer. Ainsi s'explique le fait que l'activité des

sociétés scientifiques ait pu se développer avec une relative autonomie jusqu'à la fin de la NEP. Les tensions naquirent quand les dirigeants bolcheviks modifièrent la définition du champ de la science à la fin des années 1920 et privilégièrent le savoir technologique avec une application pratique.

- 11 Enfin, un autre mérite de l'ouvrage est de montrer concrètement comment une culture technique et scientifique a pu se diffuser largement en URSS, avec ses propres formes, mais aussi quel attachement solide à cette culture a pu s'ancrer dans les représentations collectives des Soviétiques.